



TREIZE

— 1856 —

13 !... Ce chiffre fatal, date de ma naissance¹, je l'avais aussi tiré de l'urne du sort² quand eurent sonné mes vingt ans, et ma mère, assez superstitieuse, concevant un très mauvais présage de la nouvelle apparition en ma vie d'un tel numéro, s'efforça de son mieux et parvint à me dissuader de prendre le métier des armes, dont mon aïeul, ancien volontaire de 92, m'avait inculqué le goût dès mon bas âge³. Il ne s'agissait plus que de m'acheter un remplaçant, oui ; mais le moindre, à cette époque-là, coûtait trois mille francs, et mon père, ayant gagné fort péniblement le peu qu'il possédait et sachant la valeur de l'argent, ne consentait

¹ Léon Cladel est né le 15 mars 1835 et non le 13. Il ne l'ignorait pas. Ce ne peut être son histoire même si le début de la nouvelle tend à la prouver.

² Le principe fonctionne de la manière suivante : les numéros les plus petits envoient le jeune homme à l'armée ; les numéros les plus grands l'exonèrent. On appelait le plus petit le « bidet », le plus grand, gage d'exonération, le « laurier ». Inot, le bouscassié, subit la critique d'Adam Escarrolis, le langoyeur (celui qui est chargé d'examiner la langue des porcs) pour avoir tiré le plus mauvais numéro : « Encore, peut-être on te l'aurait donnée [Janille, sa promise] si tu n'étais pas tombé au sort. Maladroit que tu es, il te fallait laisser ce méchant chiffre, le plus petit, ce gros 1 au fond du sac. A présent, il te faut partir, aller à l'armée. » *Le Bouscassié*, roman de Cladel.

³ Il aurait pu s'agir de Jean-Antoine Cladel, QUERCY-LA-CLEF-DES-CŒURS depuis son Tour de France du compagnonnage, bourrelier, né le 6 septembre 1782, décédé le 15 avril 1847, marié à Marie Anne Pénisson, le 9 janvier 1802.

guère à déboursier une somme si grosse que « personne n'en a jamais trouvé de pareille dans le pas d'un cheval !⁴ » Enfin, s'étant laissé fléchir, il consentit à se mettre en quête d'un pauvre diable de la ville ou de la campagne, et l'ayant par hasard déniché en pleins champs, le conduisit sans retard au chef-lieu du département, et l'y fit agréer par les autorités civiles et militaires. Il me souvient encore du jour où s'offrit à mes yeux ce prédestiné⁵. J'étais, ce matin-là, chez un de nos voisins, taillandier⁶, devant qui « le fer tremblait de l'aube à la brume, » et j'admirais ce terrible ouvrier, debout au milieu d'une pluie d'étincelles, et martelant sur sa bigorne⁷ une énorme barre de fer rougi, lorsque, accompagné d'un maigre et grisâtre terrien, usé jusqu'à l'âme, et d'une saine et blonde bergère, il entra dans la forge, bouvier rude et brun, lui qui n'avait pas voulu partir pour moi qu'il ne connaissait pas encore avant de m'avoir « fraternellement accolé. » Bien découpé⁸, quoique trop trapu peut-être, il se dandinait naïvement, un gourdin épineux aux doigts, sous le sac en toile d'emballage dont il avait les épaules chargées, et montrait en un large rire béat trente-deux dents d'une blancheur d'ivoire incrustées parmi des gencives d'un vermillon non moins vif que le corail écume de sang. Aussitôt qu'il m'eut interpellé par mes nom et prénoms, je l'accostai.

— C'est moi, dit-il, tout épanoui ; moi, Bernard Dombioz !

Et le voilà me racontant d'une langue vraiment alerte et musicale, en vertu de quels motifs il s'était décidé, « non sans quelque souïeur, » à traverser les mers ainsi qu'à braver les canons ennemis à ma place. Il y avait déjà longtemps que son auteur devait une centaine de pistoles à certain notaire des environs qui menaçait de le poursuivre ; afin que l'ancien ne fût

⁴ On retrouve une expression similaire dans le *Bousscassié*, dans la bouche d'Escarrolis : « Vingt-cinq cent francs, avait à son tour déclaré le langoyeur, ne se trouvent pas sous le pied d'un cheval, aussi tu peux aller à l'armée ; il ne te reste rien de mieux à faire. »

⁵ prédestiné (n.) : Personne élue par Dieu de toute éternité pour jouir de la gloire céleste. *P. ext.* Personne désignée d'avance pour un destin particulier. Ce terme laisse entrevoir la fin de la nouvelle.

⁶ taillandier (n. m.) : artisan, ouvrier qui fabrique les outils et fers tranchants utilisés par les cultivateurs et certains artisans.

⁷ bigorne, n. f. : petite enclume à deux cornes.

⁸ bien découpé : de belle taille, bien bâti.

ni tracassé, ni surtout exproprié, lui, le fils, sollicité par des marchands d'hommes, s'était vendu. Les espèces qu'il avait touchées suffiraient amplement à satisfaire leur créancier et même à bonifier leurs petites terres dégrévées de toutes hypothèques et fertiles en vin non moins qu'en blé. Vigoureuse autant qu'un gars et maniant aussi bien que le premier venu les houes et les charrues, sa fiancée, à défaut du vieux, infirme, pécaïre ! et poussif, labourerait, emblaverait et binerait les lopins de fromentale⁹ et de vigne jusqu'à son retour de l'armée. Oh ! pardi, certes, au moment de se joindre en mariage, c'était dur, fort dur entre galants de se séparer pendant sept années : seulement il n'y avait pas eu moyen de pratiquer différemment. Ils auraient de la patience, tous les deux, et pouvaient compter sur la fidélité l'un de l'autre. On ne meurt pas toujours sous les drapeaux, et lui, ma foi, solide et prudent quoique aussi crâne que qui que ce fût, espérait bien revenir au pays sinon en entier du moins en partie et, dans ce cas, avec une bonne pension qui leur permettrait de la couler douce ensemble, au fond de leur combe et sous leur toit.

— Très sagement raisonné, paysan, applaudit le forgeron non moins ému que moi-même de tant de candeur, et tendant sa droite au conscrit, il ajouta : Bon voyage ! où t'envoie-t-on ?

— A Marseille d'abord et puis en Crimée ; à ce que rapportent les gazettes qu'on lit chez nous, on a tant besoin de renforts là-bas pour y boucher les trous que la mitraille a creusés en nos bataillons que les recrues apprennent l'exercice sur les ponts des vaisseaux de guerre en naviguant.

— Tiens !

— Un abbé nous l'assurait encore hier ; il paraît que ça flambe ferme en cette contrée lointaine et que pourtant on y gèle au point que nos troupes, pour se garantir du froid, s'habillent avec des peaux de mouton. Heureusement pour moi, loin d'être frileux, j'ai toujours chaud partout, en hiver comme en été ; n'est-ce pas, m'amie ?

⁹ fromental, aux, n. m. : avoine fourragère, dite aussi *avoine élevée*. En ajoutant un « e » au mot référencé, Cladel semble l'utiliser de manière adjectivale.

— Oh! c'est la pure vérité, répondit-elle en caressant son amant d'oeillades si passionnées qu'il en fut tout affolé ; rien qu'en me frôlant les cottes, il me les brûle...

— Hein! oyez-vous donc ma belle, moussus¹⁰ ?

Et sa bouche béa de telle sorte que l'une des limailles enflammées voltigeant autour de nous y pénétra...

— Doucement, hé, toi l'étincelle qui me donnes soif !

Invités là-dessus à se rafraîchir, ils acceptèrent de gaieté de cœur et, tandis que nous choquions le verre, eux, le fèvre¹¹ et moi, je fus pris d'une invincible et lourde mélancolie, à la pensée que cette famille de pauvres si unie allait, à cause de moi, se disperser peut-être à jamais...

— Secouez-vous donc et ne soyez pas plus triste que celui qui s'en va, vous qui restez ; à votre santé, monsieur !

— A la tienne, l'ami !

Nous bûmes en chœur ; ensuite il s'écria :

— Voici mon idée à moi, la voici ! Je présume que je suis assuré¹² contre la camarde¹³ ! Il y aura de cela dix-sept ans à la prime¹⁴, et j'en avais quatre alors, une muraille auprès de laquelle j'étais assis, fonda¹⁵. L'on me crut cuit ; ah bah ! pas une égratignure ! Huit récoltes après, au milieu de notre prairie, un bœuf des plus méchants se lança sur moi qui ne l'avais pas vu venir ; il se cassa les cornes contre le tronc du chêne où j'étais appuyé ; moi, totalement indemne ! Enfin, aux dernières fenaisons, une vipère me pique au jarret pendant que je sommeillais à l'ombre d'une ramure¹⁶ ; aussitôt éveillé, v'lan ! à l'aide de ma serpette je me fends les chairs et puis y verse

¹⁰ moussu, m. : variante de *monsur*, *mossur*, en occitan, a le sens de monsieur. L'ancien mot occitan était *monsén*. *Moussus* se traduit « messieurs ».

¹¹ fèvre, n. m. : en ancien français désignait l'ouvrier, l'artisan travaillant le métal, forgeron.

¹² assuré, dans le sens de « protégé », voir le bas latin **assecurare* attesté en latin médiéval depuis *ca* 1000 au sens de « mettre en sécurité, protéger »

¹³ camarde, n. f. (familier), la mort (parce qu'on la figure sans nez ; *camard* signifiant qui a le nez plat, écrasé).

¹⁴ à la prime : à la première heure de l'office du jour qui doit être dite au lever du jour vers six heures du matin.

¹⁵ *fonder* (en rapport avec le latin *fundere* "Répandre, se répandre..."), archaïsme pour *s'effondrer*.

¹⁶ *ramure* relève du langage poétique.

quelques gouttes d'alcali¹⁷. Nul dégât ! et le lendemain matin ma plaie n'était pas seulement¹⁸ enflée. Est-ce que je mens ici, vous autres, les miens ? Assuré, je suis assuré, c'est positif. Franchement, je vous le certifie à tous, soyez tranquilles, ne vous tourmentez pas ; si les os de beaucoup de mes colégionnaires¹⁹ sont condamnés à fumer les rivages de l'Orient, aucun des miens n'y moisira, nenni ! j'en réponds sur ma caboche que le régent²⁰ de notre village estimait plus dure qu'un roc. Cordienne²¹ ! On vous ramènera tel quel celui que vous fîtes à l'honnête manante de qui vous êtes veuf, papa ; toi, maîtresse, un dimanche, ou plutôt un jeudi²², tu deviendras ma légitime en présence du maire et du curé ; notre graine ne sera pas bâtarde²³ ; et quant à vous, citoyen, vous le reverrez en corps et en âme, le pacant²⁴ qui vous parle à cette heure, assez leste encore et toujours aussi content

¹⁷ L'*alcali*, certes, mais sous quelle forme. Je lis dans un ouvrage de Danielle Musset consacré à la relation des hommes aux serpents dans la Haute-Provence rurale et intitulé *Serpents : représentations et usages multiples* le passage suivant : « Les plantes à épines (prunellier, églantier, ronce, aubépine) servent à guérir les bêtes mordues : avec une épine, une série de piqûres est pratiquée autour de la morsure, de façon à provoquer le saignement, puis on passe de l'ammoniaque (« alcali ») ou une décoction d'hellébore fétide (*Helleborus foetidus* L.), également utilisée pour faire des « sétons », abcès de fixation destinés à « tirer le mal » [Lieutaghi, 1981 : 41 ; Madon, 1999 : 101]. » La méthode de Bernard Dombioz, à l'aide d'une serpette, apparaît plus virile !

¹⁸ pas seulement (vieilli) : pas même.

¹⁹ colégionnaire, n. m. : ainsi écrit, semble un hapax (étym. 1922 ◇ grec *hapax* (*legomenon*) « (chose dite) une seule fois », c'est-à-dire un mot, une forme, un emploi dont on ne peut relever qu'un exemple (à une époque donnée ou dans un corpus donné) ; attestation isolée). On trouve plutôt *colégionnaire*, « Celui qui est légionnaire avec d'autres ». Ainsi, *Ce légionnaire a produit des accusations graves contre certains de ses colégionnaires* (CLEMENCEAU, *L'Iniquité*, 1899, p. 291).

²⁰ régent (n. m.) : instituteur. D'une manière plus générale, au XIX^es., celui qui enseignait dans les collèges communaux.

²¹ cordienne, variante de pardienne, construit sur « corbleu » et « pardienne », de même sens, pardi.

²² « un dimanche, ou plutôt un jeudi » : sous l'ancien régime, on ne se mariait pas le dimanche, jour du Seigneur. En revanche, on se mariait du lundi au jeudi.

²³ bâtard, arde, adj. et n. : qui est né hors mariage.

²⁴ pacant, n. m. : *vieux, populaire*. Paysan, homme grossier, lourdaud. Non péjoratif dans la bouche de Bernard Dombioz.

en dépit des coups que vous aurez reçus sur sa peau, là bas, hors de France, à mille lieues d'ici, chez le Russe ou le Prussien²⁵...

Nous trinquâmes une dernière fois, et mes prunelles attendries l'escortèrent dans la rue, tandis que, très guilleret, enlaçant d'une main sa fraîche amoureuse et soutenant de l'autre la marche chancelante de son vieux père, il s'éloignait en me criant de sa voix cordiale et sonore, où, comme un écho, vibrait déjà le heurt des futures batailles :

— Au revoir !

« Où maintenant est-il, lui ? » Combien de fois ainsi m'interrogeai-je après le départ de ce serf déraciné de sa glèbe natale, et je suivais sur une carte géographique les mouvements signalés par les télégrammes du régiment d'infanterie légère dans lequel il avait été incorporé. Je sus d'abord que le choléra-morbus²⁶ avait décimé sa brigade et que son bataillon avait perdu les trois quarts de son effectif au pont d'Inkermann après s'être emparé de la batterie des « sacs à terre. » Ensuite on m'annonça qu'au bastion Korniloff sa division avait été presque anéantie, mais que s'étant battu comme un lion, non loin des Anglais écrasés au Grand Redan, ainsi que nous sous Karabelnaïa, lui, mon représentant, avait survécu presque seul de sa compagnie à ce désastre exposé comme un échec sans importance par les généralissimes, et qu'il avait été cité pour sa belle conduite à l'ordre du jour. Enfin, selon un officier de zouaves, amputé des deux jambes, évacué récemment de Kamiesch sur Constantinople et de cette capitale sur Marseille, originaire de même que lui de Beaumont-de-Lomagne, chef-lieu de canton en Tarn-et-Garonne, il jouissait à cette époque-là d'une excellente santé ; de plus il avait profité des loisirs que le bombardement de Sébastopol laissait aux soldats des quatre nations alliées pour apprendre

²⁵ On notera le discours de Bernard Dombioz, quelque peu suranné, objet d'une partie de la critique littéraire. Ainsi Zola : « Les paysans ne parlent pas ainsi, ni les poètes non plus ; de sorte que cette langue n'est à personne et qu'elle fatigue horriblement le lecteur au bout de dix pages. Il vaudrait beaucoup mieux étudier les paysans et tâcher de nous les montrer franchement tels qu'ils sont sans rêver de les rendre littéraires et épiques. » (extrait de son œuvre critique, chapitre consacré aux *romanciers contemporains*). Je le pense aussi, même si Cladel *pesait* chaque mot avant de le coucher sur le papier. Un plaisir pour les amoureux de la langue.

²⁶ choléra-morbus : gastroentérite grave.

dans les tranchées et sous la tente l'alphabet, l'écriture et le calcul. Les dépêches, alors assez bonnes, corroboraient les dires du rapporteur, à savoir que si plusieurs coups de chien étaient encore nécessaires pour en finir avec Mentchikoff, Pauloff, Todleben et leurs cosaques à peu près démoralisés par la chute du Mamelon-Vert, on était certain cependant d'enlever à bref délai les Ouvrages Blancs et la tour Malakoff, clé de toutes les positions ennemies ; en effet, ils furent pris d'assaut quelques semaines plus tard. Dès lors, en province ainsi qu'à Paris, chacun considéra la guerre comme terminée²⁷, et moi, n'ayant pu malgré mes démarches obtenir aucun autre renseignement sur l'intrépide fantassin auquel je m'intéressais tant, je m'attendais à le revoir bientôt sain et sauf, lorsqu'un matin, au marché de Montauriol en Quercy, je me rencontrai nez à nez avec son ancien et sa promise. Ils étaient bien changés tous les deux ; elle, vêtue de noir et très amaigrie, berçait en soupirant un poupon qui me frappa par sa ressemblance avec l'absent²⁸, et lui, le vieil homme, blanchi, courbé, brisé, cassé, s'appuyant sur une béquille, toussait, crachait, et s'arrêtait à chaque pas. En m'apercevant, ils frémirent de tous leurs membres, et tout transis reculèrent d'horreur.

— Hé bien ! hé bien ! leur demandai-je en les abordant très angoissé, comment ça va ?

— Mal, nous autres.

— Et lui ?

— Bernard !

— Oui.

— Jugez-en...

Et, lentement, ayant ôté de l'une de ses poches de sa noire veste de bure à queue tronquée une lettre grasseuse à moitié déchirée, il me la tendit en me regardant dans le blanc des yeux, et machinalement je la lus tout haut :

« ... Il s'est comporté comme pas un, nul ne me contredira. Tout le monde, en cette journée terrible où les boulets pleuvaient pareils à des grêlons alors que la tramontane souffle sur nos belles vallées, admirait à l'envi ce vaillant batailleur dont vous

²⁷ Septembre 1855.

²⁸ La mémoire du narrateur est étonnante !

aviez bien le droit de vous enorgueillir, ô papa Dombioz ! En a-t-il embroché des artilleurs et des fusiliers de Nicolas et d'Alexandre à la baïonnette ! A coups de crosse, quand la pointe de son yatagan²⁹ eut été faussée, il assomma quatre ou cinq canonniers à casquette plate sur leurs pièces fumantes et fendit en deux un colonel en tunique olive et en épaulettes à graines d'épinards, commandant les grosses pièces qui nous dégueulaient de la mitraille à la figure. On l'applaudissait au fort du combat, et les vétérans témoins de sa bravoure en étaient abasourdis. Soudain, il trébucha, glissa, s'abattit sur les genoux, et ceux qui chargeaient auprès de lui se penchèrent pour le relever. Il se redressa superbe, en crachant du rouge, et, le premier de nous tous, se planta sur le parapet de cette redoute meurtrière dont la possession nous valut la victoire³⁰. Hélas ! hélas ! hélas ! elle nous coûte fort cher, et si moi, qui vous écris tant bien que mal, de la main gauche aujourd'hui, je ne l'ai payée que du plus utile de mes bras, celui qui tient le manche de l'araire, beaucoup ne l'ont remportée qu'au prix de leur vie, entre autres mon meilleur camarade, votre unique héritier, dont une bombe emporta la tête, et de qui la poitrine avait été déjà traversée par un biscaïen³¹, nom de Dieu ! Soyez fier de lui, car il est tombé sans peur et sans reproche, au champ d'honneur, cet incomparable grenadier que nous pleurons tous !... »³²

Hé quoi ! m'écriai-je, effaré ; vraiment, est-ce possible ?

²⁹ yatagan (n. m.) : Sabre turc, à lame recourbée vers la pointe.

³⁰ Comme souvent chez Cladel, le personnage qui mérite l'affection du lecteur se comporte en héros.

³¹ biscaïen, n. m. : *Vieilli*. Mousquet de gros calibre, à longue portée, utilisé pour la première fois en Biscaye et répandu au XVIII^e siècle. *Par métonymie* : balle qui constituait la charge de ce fusil.

³² Cette scène concernant le remplaçant du narrateur-pseudo Cladel n'a pu avoir lieu car la guerre de Crimée était terminée au moment où Cladel aurait pu rejoindre l'armée (pas avant le second semestre de l'an 1856). En effet, si l'entrée des Alliés dans Sébastopol, le 12 septembre 1855, met fin au conflit, certes des combats en Crimée se poursuivirent de manière sporadique jusqu'à la signature du traité de Paris le 30 mars 1856, mais pas au-delà. En revanche, cette nouvelle est bien sûr vraisemblable pour tout conscrit autre que Cladel. Bien des remplaçants sont morts à la guerre en lieu et place de ceux qui avaient les moyens de payer.

— Oui, s'il faut en croire le maréchal de France ministre de la guerre, répliqua le vieux paour³³ en m'accusant d'un geste et d'un organe³⁴ solennels ; oui, pour notre malheur éternel ! et moi, pour que ce petit à la mamelle pût porter le nom de son père enterré qui sait où, j'épousai pour la frime³⁵ celle qui n'était pas encore la femme de mon brave garçon devant la loi ; mon fils est mort à la place où vous-même auriez été tué s'il n'était pas parti pour vous. Au pauvre de périr afin que le riche vive ; il en a toujours été comme ça... Vous ne me devez rien, monsieur, non, rien, puisque vous nous avez acheté, soldé tout son sang !³⁶

Et, m'ayant arraché des doigts le papier que j'y froissais, le vieillard entraînant la veuve en deuil du vendu, passa farouche et menaçant à côté de moi. Percé de son regard aigu comme un poignard, je m'enfuis, emportant au cœur une blessure qui, s'étant depuis lors difficilement cicatrisée, se rouvrait toute grande et pour ne plus se fermer, le jour où la nourrice de ma première-née à qui ma femme, qu'on désespérait de sauver, n'avait pu donner le sein, nous apprit en sanglotant qu'elle venait de perdre son propre enfant âgé de quatre mois qu'elle avait sevré pour allaiter la nôtre et gagner de quoi subsister elle-même avec lui.³⁷

Octobre 1882

³³ paour (n. m.) : *Vieux* et *populaire*. Lourdaud, balourd. Ce mot est emprunté à l'allemand *Bauer* « paysan » (cf. encore *baour*, *paour* « paysan » dans les parlers d'oïl), qui a pris en français le sens de « lourdaud, rustre ». Non péjoratif dans la bouche du narrateur.

³⁴ L'*organe* pour la « voix ».

³⁵ Pour la *frime* : pour sauvegarder les apparences.

³⁶ Cladel, le narrateur, le « riche » le temps d'une nouvelle ? Mais, nous l'avons vu, ce n'est pas lui (voir note 1 et 25).

³⁷ La fin de cette nouvelle est d'autant plus touchante qu'elle n'est en rien purement fictionnelle.



Fabrice

Michaux



Léon Cladel